

17^e dimanche du T.O

Maîtrise 1997.

Année B

Pourquoi avoir peur?

" Qui est-il donc (cet homme) pour que même le vent
et la mer lui obéissent ? "

Pour n'importe qui d'entre nous, ç'aurait été, sans doute,
la même réaction dans la circonstance.

Mais pour les disciples, l'étonnement dut, certainement,
être plus grand, encore.

Car, pour l'homme de la Bible, très sensible au fait
qu'on ne peut pas grand chose contre la puissance des eaux
(on arrête le feu, on n'arrête pas l'eau, dit-on encore aujourd'hui)
il n'y a qu'un pouvoir divin qui puisse,
disons: domestiquer les eaux, domestiquer la mer.

Rappelons-nous ce que faisait dire, par le Seigneur,
dans la 1^{ère} lecture, le livre de Job :

" Je dis à la mer : Tu n'iras jusqu'ici,
tu n'iras pas plus loin. Ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots "

Ce n'est pas tout : pour l'homme de la Bible,
les profondeurs de la mer, dont la maîtrise lui échappe,
sont le repaire de forces malfaisantes, de monstres
hostiles à l'homme, bien sûr, monstres parmi lesquels
il y a Leviathan, le symbole de Satan.

C'est d'ailleurs en tenant compte de cette conception

que Jésus, dans sa manière d'imposer le calme, s'adresse au vent et à la mer comme à une ^{personne} vivante :

" Silence, tais-toi " s'exclame-t-il.

Oui, compte tenu de tout cela, les disciples pouvaient bien

s'exclamer face à ce Jésus : " Qui est-il donc pour que même le vent et la mer lui obéissent ? "

Mais auparavant il y aura eu ces circonstances rapportées par la première partie de l'évangile.

D'abord, cette tempête soudaine, comme on connaît la mer de Tibériade.

- malgré son aspect habituel de lac bien tranquille -
tempête qui met ^{la} ^{barque} réellement en danger.

Et puis, assez surprenante dans ces circonstances, l'attitude de Jésus qui, lui, dormait.

Selon l'évangile de St Marc, il a parlé toute la journée, avant de monter dans la barque pour passer sur l'autre rive.

Il a donc des raisons d'être réellement fatigué : oui, il dort.

Aux disciples qui, eux, sont conscients du danger, cela peut paraître "un peu fort", comme on le dit.

Alors, ils le réveillant et lui crient :

" Maître, nous sommes perdus, cela ne te fait rien ? "

Reproche peut-être dans ce cri ; en tout cas, sûrement, une angoisse et un appel.

"Silence, tais-toi!" : c'est ^{donc} la réponse impérieuse de Jésus s'adressant aux éléments déchainés.

"Le vent tombe, dit l'évangile, et il se fit un grand calme"

Mais voilà qu' aussitôt Jésus se tourne vers ses compagnons de ^{banque}

" Pourquoi avoir peur, leur dit-il,

Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ?"

C'est comme s'il leur disait : " Du moment que j'étais là, le mal ne pouvait l'emporter .

Vous ne croyez donc pas que je suis le plus fort ?"

Oui, cela, les disciples auraient dû se rappeler

qu'ils l'avaient plusieurs fois expérimenté

quand Jésus, sous leurs yeux, avaient guéri bien des malades entre autres, selon l'évangéliste St Marc, (1, 21-30)

^{peu de temps avant,} la belle-mère de Simon à Capharnaüm,

et le lépreux, malade de cette maladie invincible humaine ^{re mat}

et le paralytique dont la guérison les avait fait ^(1, 40-41)

s'élever avec tout le monde : " Nous n'avons jamais

rien vu de pareil " (Mc. 2, 12)

Mais voilà ! l'immediat de la tempête

leur fait tout oublier .

[faire à la resurrex

Plus que la présence de Jésus avec eux, présence qui aurait dû suff

s'imposer la fureur du vent et des flots.

D'où le reproche de Jésus - et son étonnement -

" Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ?"

Rappelons ici que

tous les spécialistes des récits évangéliques sont d'accord pour dire que ce sont souvent les circonstances où se trouvaient les premières communautés chrétiennes

qui ont conduit les témoins de ce que Jésus a fait et a dit à rapporter tel ou tel fait de sa vie parmi eux,

fait susceptible d'éclairer une situation ou de répondre à une question : c'est ^{très probablement} le cas, ici, pour ce miracle de la tempête apaisée.

Quand St Marc écrit son évangile, sous la dictée de St Pierre

- comme cela est communément admis aujourd'hui -

la jeune chrétienté de Rome est secouée par ^{sous l'autorité de Pierre, justement} la tempête déclenchée par la terrible persécution de l'empereur Néron.

Les chrétiens peuvent penser que tout est perdu.

Alors Pierre se souvient : il se souvient de la tempête sur le lac quand les disciples se croyaient perdus.

Mais surtout, surtout et encore plus, il se souvient de ce qui est arrivé par la suite : la résurrection de Jésus : Jésus, en étant vainqueur de la mort, se montrant vainqueur incontestable de toute puissance mauvaise.

C'est donc à la lumière de la résurrection,

avec toute la conviction qu'il puise dans ce fait, que Pierre, en racontant le miracle de la tempête apaisée, vient dire à ses frères persécutés de "rester fermes dans la foi"

Et on l'entend leur dire, comme il l'écrivit dans sa 1^{ère} lettre :

(Je cite :

"Mes bien-aimés, ne vous laissez pas dérouter :
vous êtes mis à l'épreuve par les événements qui ont éclaté
chez vous comme un incendie.

Ce n'est pas quelque chose de dévorant qui vous survient ... (1P, 4, 12)

Dieu ... qui vous a appelés dans le Christ ... vous rétablira
après que vous aurez souffert un peu de temps ;
il vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables" //

Oui, Pierre peut le dire, d'expérience et avec assurance (1P, 5, 10)

Et nous, F et S, dans la situation où nous sommes,
dans la situation où se trouve l'Eglise aujourd'hui

dans nos pays occidentaux surtout,

ne devons-nous pas entendre pour nous ce récit de la ^[apacée ?] tempête

Le manque de prêtres, le nombre très en baisse de ceux et celles
qui s'engagent dans la vie religieuse,

l'absence de femmes dans nos assemblées,

les mouvements en vieillissement d'effectifs,

la baisse de la pratique dominicale,

le recul de l'influence de l'Eglise, du christianisme... etc..

Toutes ces circonstances négatives - à vue humaine en tout cas -

qui sont comme des vagues déferlantes sur les croyants

ne nous font-elles pas ^{rien & son} - elles pas - crier, à certains moments surtout,

"Maitre, nous sommes perdus : cela ne te fait rien ?" //

Normal, ce cri ... mais va-t-il nous empêcher d'entendre

la réponse de Jésus : " Pourquoi avoir peur ?

Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ?
 en l'entendant, cette réponse à notre cri d'angoisse,
 comme un appel à croire en lui, à lui faire totale confiance
 nous qui savons que, ressuscité des morts,
 il est " le maître de temps et de l'histoire ",

le vainqueur de toutes les forces du mal hier, aujourd'hui
 ce qu'il nous est possible, dans une certaine mesure, de contrôler
 à travers la longue histoire, déifié, de l'Eglise.

Tempête sur l'Eglise et dans l'Eglise,

quelquefois, aussi, ^{Eds} tempête dans nos vies personnelles
 quand l'épreuve vient secouer et mettre à mal notre foi
 d'autant plus que nous avons, souvent alors, l'impression
 d'un abandon de Dieu ... Dieu qui dort
 d'une absence et même

Mais n'est-ce pas plutôt " notre foi qui dort " ?

interroge St Augustin

... foi en sa promesse : " Moi, je suis avec vous
 tous les jours jusqu'à la fin du monde " (Mt, 28, 20) ;
 et foi en sa victoire : " Ayez confiance, moi je suis
 vainqueur du monde. " (Jn, 16, 33)

14^e dimanche du T.O

Anne B

Maletroit
21 juin 2015

Pourquoi avoir peur ?

"Qui est-il donc, (cet homme) pour que même le vent et la mer lui obéissent?"

Ç'aurait été, peut-être, notre réaction, à nous aussi, dans la circonstance. font vient de nous parler l'évangil

Mais les disciples avaient des raisons d'être étonnés - bien plus que nous, certainement.

Car, pour l'homme de la Bible, très sensible au fait qu'on ne peut pas grand chose contre la puissance des eaux (on arrête le feu, on n'arrête pas l'eau, dit-on encore aujourd'hui)

il n'y a qu'un pouvoir divin qui puisse dire : domestiquer les eaux, domestiquer la mer.

Rappelons-nous ce que faisait dire, par le Seigneur, dans la 1^{ère} lecture, le livre de Job :

"Je dis à la mer : Tu n'iras jusqu'ici, tu n'iras pas plus loin : ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots"

Et ce n'est pas tout : pour l'homme de la Bible, les profondeurs de la mer, dont la maîtrise lui échappe, sont le repaire de forces mystérieuses,

de monstres hostiles à l'homme, monstres parmi lesquels il y a Leviathan, le symbole de Satan

Il peut supposer que ^{c'est} en tenant compte de ces conceptions

que Jésus, dans sa manière d'imposer le calme
s'adresse au vent et à la mer comme à une personne vivante
" Silence, tais-toi " ordonne-t-il.

Oui, compte tenu de tout cela,
les disciples pouvaient bien s'exclamer face à Jésus :
" Qui est-il donc pour que même le vent et la mer
lui obéissent ? "

Mais, avant cet ^{acte de puissance de Jésus,} il n'y aura eu ces circonstances -
rapportées par la première partie de l'évangile :
d'abord cette tempête soudaine, comme on connaît le lac de Tibériade ^(riade)
(malgré son aspect habituel de lac bien tranquille)

tempête qui met la barque réellement en danger.
Et puis, assez surprenant dans ces circonstances,
l'attitude de Jésus qui, lui, dormait.

Selon ce que raconte l'évangéliste S^t Marc, cela s'explique :
Jésus a parlé toute la journée, avant de monter
dans la barque pour passer sur l'autre rive :
pas trop étonnant, donc, que, fatigué, il dort.

Difficile, sans doute, à comprendre pour les disciples
qui, eux, sont conscients du danger.

Lors, ils le réveillent et lui crient :

" Maître, nous sommes perdus, cela ne te fait rien ? "
Reproche, peut-être, dans ce cri, en tout cas, sûrement
une angoisse et un appel.

"Silence, tais-toi!" : - c'est donc, en réponse,
l'ordre impérieux de Jésus
s'adressant aux éléments déchainés.

"Le vent tomba, dit l'évangile, et il se fit un grand calme"

Mais voilà qu'aussitôt Jésus se tourne
vers ses compagnons de barque :

"Pourquoi avoir peur, leur dit-il,
comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi?"
C'est comme si il leur disait :

Du moment que je suis là, avec vous,
le mal ne peut pas l'emporter :
vous ne croyez donc pas que je suis le plus fort?"

Oui, les disciples auraient-ils oublié
tous les actes de puissance ^{déjà} accomplis par Jésus
et dont ils ont été les témoins -

n prenant part, certainement, à l'étonnement ^{qui s'exclamaient} des foules :

"Nous n'avons jamais rien vu de pareil!" (Mc, 2. 12)

Mais voilà, l'immediat de la tempête
leur fait tout oublier.

Plus que la présence de Jésus avec eux, présence qui aurait dû
suffire à les rassurer,

s'impose à eux la fureur du vent et des flots.

Voilà le reproche étonné de Jésus : "Comment se fait-il
que vous n'ayez pas la foi?"

A ce point de notre réflexion,

4

Il n'est pas inutile, peut-être, de rappeler, de nous rappeler que, d'après les spécialistes des récits évangéliques, ce sont souvent les circonstances où se trouvent

les premières communautés de chrétiens qui ont conduit les témoins de ce que Jésus a fait ou a dit à rapporter telle ou telle circonstance de sa vie parmi eux, circonstance projetant une lumière sur une situation ou répondant à une question. C'est, très probablement, le cas ^{ici} pour ce miracle de la tempête apaisée.

Quand S^t Marc écrit son évangile, vers 65-70, sous la dictée de Pierre, comme cela est communément admis aujourd'hui, la jeune communauté chrétienne de Rome (sous l'autorité de Pierre ^{présent}) est secouée ^{on effect} par la tempête déclenchée par la terrible persécution au point que les chrétiens peuvent penser ^{(de l'empereur Néron} que tout est perdu ... Alors ... Pierre se souvient :

il se souvient de la tempête sur le lac quand les disciples se croyaient perdus.

Mais il se souvient surtout et encore plus ^{et} au-delà de cette circonstance ^{l'ance} il se souvient de ce qui est arrivé par la suite, à savoir la résurrection de Jésus, ^{plus étonnant que le miracle de la tempête apaisée} en étant vainqueur de la mort, se montrant vainqueur incontestable de toute puissance mauvaise.

Moi, c'est à la lumière de la résurrection de Jésus, avec toute la conviction qui il puisse dans ce fait que Pierre, en rapportant le miracle de la tempête apaisée nient dire à ses frères persécutés de "rester fermes dans la foi"

Et on l'entend leur dire, comme il l'écrit dans sa 1^{ère} lettre ↗
Je cite : " Mes bien-aimés, ne vous laissez pas dérouter :
vous êtes mis à l'épreuve par les événements...[⊕]
Ce n'est pas qqe chose de dérouter qui vous arrive (!) .
Dieu qui vous a appelés dans le Christ, vous rétablira
après que vous aurez souffert un peu de temps ;
il vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlable "⁽²⁾
Dui, Pierre peut le dire à ses frères de Rome, d'expérience et avec ^{l'assurance.}

Et nous, F et S, dans la situation où nous sommes,
dans la situation où se trouve l'Eglise aujourd'hui
dans nos pays occidentaux, surtout,
ne devons-nous pas entendre, pour nous, ce récit de la tempête apaise
manque de prêtres, le nombre très en baisse de ceux et celles
qui s'engagent dans la vie religieuse, l'absence de jeunes dans nos assem.
les mouvements en vieillissement de leurs effectifs, ^{et les}
la baisse de la pratique du dimanche, le recul de l'influence
de l'Eglise dans la société, ^{des persécution} etc.. Et ces circonstances négatives,
à vue humaine en tout cas,

qui sont comme des vagues déferlantes sur nous, les croyants,
ne nous font-elles pas crier vers le Seigneur,
à certains moments surtout :

"Maître, nous sommes perdus, cela ne te fait rien?"

Normal, ce cri... mais va-t-il nous empêcher
d'entendre la réponse toujours actuelle de Jésus :

⊕ par les événements qui ont éclaté chez vous comme un incendie

" Pourquoi avoir peur ?

Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ? "

... en l'entendant, cette réponse à notre cri d'angoisse comme un appel à croire en lui, à lui faire totale confiance, nous qui savons que, ressuscité des morts, il est "le maître des temps et de l'histoire" le vainqueur de la mort... de la mort en laquelle culminent toutes les forces du mal

tout ce qui s'oppose à notre désir de vivre pleinement : victoire du Christ qui il nous est possible, d'ailleurs, de contrôler, dans une certaine mesure, à travers la longue histoire, déjà, de l'Eglise dans la multitude des difficultés qu'elle a ^{et surmontées} connues : nous l'oublions trop facilement. //

Tempête sur l'Eglise et tempête dans l'Eglise, quelquefois aussi, tempête dans nos vies personnelles, familiales, sociales, quand l'épreuve vient secouer et mettre à mal notre foi, d'autant plus que nous avons alors, souvent, l'impression d'une absence, et même d'un abandon de Dieu... Dieu qui dort... //

Mais n'est-ce pas plutôt "notre foi qui dort ?" interroge avec raison St Augustin.

La foi en la promesse de Jésus : " Moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde " (Mt, 28, 20) la foi en sa victoire, telle qu'il l'annonçait à ses disciples à la veille de sa passion : " Ayez confiance, moi, je suis vainqueur du monde " (Jn, 16, 33) Amen